tournure est assez gentille. — Oh! ce sont des grisettes... et moins que cela peut-être. — Doublons le pas pour voir leur figure.

Les deux amis marchent plus vite pour dépasser deux femmes en chapeau de paille et mises assez modestement, qui se promenaient dans le parc, s'arrêtant souvent devant les boutiques et causant assez haut pour être entendues à quelques pas.

Il était nuit, les boutiques seules éclairaient la promenade: il n'était pas facile de distinguer des traits sous un chapeau.

— Elles sont laides, dit Dufour. — Non, elles sont gentilles, dit Victor. — Deux femmes qui se promènent sans hommes à près de dix heures dans le parc de Saint-Cloud, ça ne peut pas être grand'chose. — Que nous importe? nous ne voulons pas en faire nos maîtresses... mais nous pouvons rire un instant avec elles. — Pour rire un instant, passe!... Quant à moi, ça n'ira pas plus loin. — Restons à côté d'elles.. nous les entendrons causer.

— Lisa, il faudra bientôt nous en aller... je crois qu'il est tard... — Oh! nous avons le temps!... pour une fois qu'on vient à une Saint-Cloud, il faut bien s'en donner un peu!... tant *pire*, nous sommes parties de Paris à six heures, nous sommes arrivées à sept et demie; à peine si nous avons vu quelque chose!... attends que je m'achète du pain d'épice. — Tu en as déjà mangé deux morceaux. — J'en veux encore, tant pire!...

Mademoiselle Lisa achète un carré de pain d'épice, qu'elle mange en se promenant. Pendant qu'elle a fait cette emplette, pour mieux voir ces demoiselles Victor a acheté des macarons et Dufour un mirliton.

— Eh bien!... tu les as vues, dit Victor; elles ne sont pas mal. — Pas bien non plus!... — Tu es trop difficile. — Tu ne l'es pas toujours assez, toi. — Parbleu! pour ce que j'en veux faire... Chut... écoutons... on parle... — Comme ce monsieur dans le coucou était galant avec moi! je suis sûre que c'était un homme comme il faut, il sentait le musc! — Oh! qu'est-ce que ça prouve? mon cousin le coiffeur sent toujours la vanille et le jasmin, ça ne l'empêche pas de battre sa femme et ses enfants et d'être un mange-tout. — Oh! ma chère, ton cousin ne sent pas le musc, ce n'est plus du tout la même chose. Si tu n'avais pas eu l'air si maussade avec l'ami de ce monsieur... certainement que... enfin... ces messieurs nous auraient peut-être procuré beaucoup d'agrément ce soir... — Ah! bien obligé!... il était gentil l'ami... il avait des mains noires comme un chaudron... Moi, si je fais une nouvelle connaissance, je veux d'un amant qui ait des gants; c'est ça qui est distingué! — Oh! Estelle, tu fais la bégueule... on ne peut jamais s'amuser avec toi!.. Dieu, comme ce pain d'épice me creuse!... j'ai toujours faim; je vais en acheter encore un morceau. — Tu te feras mal. — Tant pire. — Mon cher Victor, dit tout bas Dufour, je te préviens que je ne ferai pas la cour à celle qui mange tant de pain d'épice... ça ne me séduit pas du tout. — Attends... elles s'aperçoivent que nous nous arrêtons encore. — Oh! tu peux te présenter avec tes macarons; à coup sûr, tu seras bien accueilli. Moi, je vais leur parler en musique.

Les deux demoiselles se remettent à marcher, mais en parlant plus bas cette fois. Dufour joue *Femme sensible* sur son mirliton, et Victor croque des macarons en s'écriant: « Voilà des massepains délicieux!... »

— Dieu qu'il fait beau ce soir! dit mademoiselle Lisa après avoir jeté un petit coup d'œil de côté. — Oui, mais je veux m'en aller... Demain nous nous éveillerons tard, et madame nous grondera.

— Ce sont des femmes de chambre! dit Dufour en interrompant son air.

— Bah! reprend celle qui mange le pain d'épice, nous arrivons toujours les premières au magasin. — Alors ce sont des bordeuses de souliers, dit le peintre, et il abandonne *Femme sensible* pour jouer: *C'est demain la Saint-Crépin, mon cousin.* — D'ailleurs, reprend mademoiselle Lisa, on peut bien s'émanciper une fois par hasard... C'est étonnant, j'ai toujours faim... Madame n'en trouvera pas des douzaines comme moi pour trotter avec des cartons dans tous les coins de Paris. — Ce sont des modistes, dit Victor. — Alors c'est une autre chanson.... il faut jouer: *Tu n'auras pas ma rose.* — Qu'est-ce donc que ce *flûtayot* qui nous poursuit avec son mirliton? dit mademoiselle Estelle. — Ma chère, ce sont des messieurs très-bien couverts... ils nous suivent depuis mon troisième pain d'épice... nous avons fait leur conquête... tiens-toi donc droite... s'ils pouvaient nous ramener en voiture!... — Ah! moi, j'ai peur des hommes le soir!... — Est-elle bête!... est-ce qu'un homme est autrement fait le soir que le jour?...

Pendant ce dialogue, qui avait été dit très-bas, Victor a ouvert son sac de macarons; il vient le présenter à mademoiselle Lisa en lui disant: « Si vous vouliez en accepter quelques-uns, mademoiselle, je les ai achetés à votre intention. »

Mademoiselle Lisa fait quelques façons, mais enfin elle plonge sa main dans le sac de macarons; son amie en fait autant, et la connaissance est bientôt établie. Pendant que Victor cause avec les deux demoiselles, Dufour s'obstine à rester en arrière et à jouer du mirliton, quoique son ami lui fasse signe d'avancer.

— Vous êtes seules à Saint-Cloud, mesdemoiselles? dit Victor. — Oui, monsieur... nous sommes seules par accident... nous devions y trouver neuf personnes de notre magasin... elles auront été retenues. — Vous êtes dans le commerce, mesdemoiselles? — Oui, monsieur, nous sommes découpeuses... — Ah! vous découpez des images? — Oh! c'te bêtise! dit mademoiselle Estelle; mais sa compagne lui donne un coup de coude dans le côté, et reprend: Nous découpons les bordures de châles, monsieur; et vous... êtes-vous dans le commerce? — Mais non, je ne fais rien. — C'est un état bien plus amusant... Est ce qu'il est avec vous, ce monsieur qui joue du mirliton?... — Oui... c'est un musicien de l'Opéra... il faut toujours qu'il joue de quelque chose... Dufour, viens donc offrir ton bras à mademoiselle... On sait bien que tu es excellent musicien, mais il ne faut pas te fatiguer ainsi. — Oh! ça, il est sûr que, si ce monsieur continue, il n'aura plus de vent en arrivant à Paris!

Dufour se décide à s'approcher de mademoiselle Estelle, à laquelle il adresse quelques mots; mais bientôt il se penche vers Victor et lui dit à l'oreille: — Ah! mon cher ami..... la petite de gauche sent l'échalote d'une manière ignoble!... — Qu'est-ce que ça fait?... le soir... — Le soir, l'odeur est la même!.. — Nous allons leur faire prendre des petits verres, ça leur ôtera ce goût-là. — J'aimerais autant quitter tout de suite ces demoiselles. — Eh non! elles nous feront rire en revenant... — J'espère que tu ne veux pas étudier les mœurs avec celles-là?...

On était alors revenu près du café. Victor offre d'y entrer; il fait asseoir les deux demoiselles à une table en dehors et leur propose du punch, mais Lisa dit qu'elle meurt de soif et préfère de la bière. Ces demoiselles se jettent sur la corbeille d'échaudés; tout en les avalant, mademoiselle Lisa s'écrie: — C'est dommage qu'on ne donne pas de pain d'épice ici; c'est bien bon avec de la bière.

Victor ne répond rien, mais il quitte la table; et, au bout de quelques minutes, revient avec un énorme rond de pain d'épice, qu'il présente à mademoiselle Lisa. Celle-ci, pour prouver qu'elle est sensible à cette galanterie, attaque sur-le-champ le grand rond, et Dufour dit tout bas à Victor: — Tu lui en fais trop manger... ça finira mal!

La conversation s'anime: Victor aime à faire babiller les grisettes. La plus âgée ne clôt pas la bouche; l'autre est moins bavarde, mais le peu qu'elle dit annonce plus que de la simplicité.

— Bête comme une oie et empoisonnant l'échalote, c'est gentil! dit Dufour; jolie trouvaille à ramener à Paris... j'aimerais mieux donner le bras à madame Mouron.

Ces demoiselles consentent à accepter des petits verres pour faire couler la bière, et ensuite du punch pour faire passer les petits verres. Le grand rond de pain d'épice disparaît avec tout cela, et mademoiselle Lisa demande au garçon des gâteaux de Nanterre; mais on ne peut lui en procurer. — Vois donc l'heure qu'il est, dit Dufour; si nous n'allions plus trouver de voiture! — Allons-nous-en bien vite! dit mademoiselle Estelle.

Lisa quitte à regret la table. Victor lui offre son bras, qu'elle accepte. Mademoiselle Estelle reste immobile devant Dufour, qui jure entre ses dents en maudissant Victor; enfin il prend son parti, il saisit le bras de la demoiselle, et la fait marcher au pas redoublé à travers le parc.

Il est onze heures passées, le dernier coucou vient de partir au moment où les deux couples arrivent sur la place; il n'y a plus que des voitures bourgeoises, qui attendent leurs maîtres. Dufour jure comme un damné, Victor rit, mademoiselle Estelle pleure en disant à son amie: — Là! c'est ta faute aussi... tu n'en finissais pas de manger!.. — Eh bien! est-elle bête!... elle pleure, à présent... nous reviendrons à pied... tant pire!... il fait beau, ça nous promènera.

— Que le diable t'emporte avec tes aventures! dit Dufour à Victor. J'ai envie de pleurer aussi... moi... — Veux-tu coucher ici? — C'est cela!... avec les découpeuses, peut-être! j'en serais bien fâché!... Allons! en route, puisqu'il le faut... mais si je puis, en chemin, attraper une place de lapin, je ne la manquerai pas... — Et tu m'abandonnerais, n'est-ce pas?... Ah! tu en es capable!

Pendant que ces messieurs se parlent, mademoiselle Lisa, après avoir dit quelques mots à l'oreille de son amie, l'a emmenée vers un côté où la lune n'éclaire pas. Dufour se retourne, et, ne voyant plus les deux grisettes, s'écrie: — Elles ne sont plus là!... Ah! mon ami! il ne faut pas les attendre; sauvons-nous!... — Mais ce serait mal de les laisser ainsi... — Oh! parbleu!... elles sont bien venues sans nous!... en route! Et Dufour se met en marche vers Paris; Victor le suit, tout en le priant de s'arrêter. Mais ces messieurs n'ont pas fait trois cents pas qu'ils entendent crier:

— N'allez donc pas si vite!... nous voilà!...

Dufour double le pas; c'est en vain, ces demoiselles les atteignent. — Comment! vous étiez en arrière, mesdemoiselles! dit le peintre: j'étais persuadé que vous étiez devant, et nous courions après vous.

— C'est Estelle qui s'était trouvée incommodée. — Non, c'est toi, Lisa! — Et toi aussi! — Il ne faut pas vous quereller pour cela, mesdemoiselles, dit Victor, il n'est pas défendu d'être indisposée... Mais prenez mon bras et continuons notre route.

Les grisettes se penchent au bras qu'on leur offre; on se remet en marche. Dufour, de fort mauvaise humeur de soutenir mademoiselle Estelle, la fait aller très-vite.

— Si tu nous jouais un peu de mirliton, dit Victor, cela embellirait notre voyage. — Non, je ne suis plus en train. — Alors ces demoiselles devraient nous chanter quelque chose. — Oh! je n'ai pas envie de chanter, moi... ce pain d'épice me fait un drôle d'effet! Et toi,

Estelle? — Moi, c'est le punch qui m'a bouleversée... Quand on n'est pas habituée aux choses fortes!

— Je prévois que nous allons faire une route bien agréable, dit tout bas Dufour.

Arrivés à Boulogne, ces demoiselles veulent s'arrêter pour reprendre haleine. On s'arrête; elles disparaissent. Alors Dufour prend encore sa course, malgré les prières de Victor, qui le suit cependant. Mais bientôt ces demoiselles les rejoignent. Dans le bois de Boulogne, nouvelle station, nouvelle disparition de grisettes, nouvelle fuite de Dufour, qui est encore rattrapé.

— Pourquoi donc partez-vous toujours sans nous? dit mademoiselle Lisa. — Ma foi! il paraît que ce soir j'ai des éblouissements, je me figure toujours vous voir courir devant... n'est-ce pas Victor? — Oui, je l'ai cru aussi!

Dans les Champs-Élysées, ces demoiselles veulent encore s'arrêter. Cette fois, dès qu'elles sont éloignées, Dufour se met à courir de toutes ses forces; Victor en fait autant. Ils arrivent, sans avoir repris haleine, à la place de la Révolution.

— Pour cette fois, nous sommes sauvés! s'écrie Dufour. Ah! respirons un peu! J'espère qu'elles ne nous rattraperont plus... — Ah! ah!... ces pauvres filles! les laisser dans les Champs-Elysées!... à cette heure!... — Si elles ne nous avaient pas rencontrés, ne seraient-elles pas revenues seules?... Parbleu! on ne les enlèvera pas; et, si cela arrivait, elles en seraient enchantées. — C'est un trait d'écolier que nous leur faisons là. — Ça leur apprendra à se méfier du pain d'épice. Ensuite avoue, Victor, que ces demoiselles ne nous convenaient pas du tout. — Crois-tu donc que j'aurais voulu pousser plus loin la connaissance? — Oh! c'est qu'avec ta manie de vouloir étudier les mœurs... tu veux observer tant de choses!.... — Tu te trompes, Dufour. Je ne crois pas que nous ayons fait du mal en causant, en riant avec ces deux grisettes, et mes intentions se bornaient à cela. N'imite pas ces censeurs austères, ces tartufes de mœurs qui jettent les hauts cris pour les moindres plaisanteries, voient du libertinage, de la séduction dans tout, et vous gratifient si vite du nom de mauvais sujet. En général, ces gens, si sévères en apparence, valent beaucoup moins au fond que ceux dont la conduite les scandalise si fort. L'homme qui cache ses penchants sous un masque hypocrite, qui calcule ses séductions, menace la femme qui lui résiste et dénigre celle dont il ne veut plus, cet homme-là est, à mon avis, le véritable mauvais sujet.

— Eh! mon Dieu! mon cher Victor, ne te fâche pas!... je ne me fais nullement ton censeur... Est-ce que je vaux mieux qu'un autre, moi?... et si ces petites découpeuses avaient été jolies!... mais elles ne l'étaient pas. Adieu... voila ton chemin... et voilà le mien.

Les deux amis se séparent. Victor rentre chez lui; mais en se déshabillant il fait tomber de sa poche plusieurs cartes: ce sont les adresses de M. Mouron.

Il lit: *Au rasoir qui coupe tout seul, Mouron, coutelier, fait tout ce qu'il y a de plus nouveau, donne le fil au plus juste prix*, etc., etc.

— Je ne pense pas avoir jamais besoin de cette adresse, se dit Victor en se couchant; mais enfin gardons-en une..on ne sait pas ce qui peut arriver. J'ai rendu un grand service à la famille Mouron, et on dit dans certain opéra-comique: « *Un bienfait n'est jamais perdu.* »

Chapitre III. — Une Soirée d'hommes.

Plusieurs mois se sont écoulés depuis la fête de Saint-Cloud. L'hiver a ramené les bals, les soirées, le jeu; plaisirs plus dispendieux et moins sains que ceux que l'on prend sur une pelouse verdoyante ou sous l'ombrage d'un bois épais: mais, s'il est des plaisirs pour tous les âges, il en faut aussi pour tous les goûts; il y a des gens qui passent leur vie, été comme hiver, à battre ces petits cartons inventés pour distraire le roi Charles VI, et ceux-là ne trouveraient aucun charme à un beau paysage, à l'aspet d'un soleil levant.

Victor et Dufour se voient toujours, mais moins souvent qu'en été. Victor Dalmer, maître de son temps, va beaucoup dans le monde, suit les bals, les soirées, les spectacles. Dufour, plus âgé et n'ayant rien à attendre de ses parents, travaille pour augmenter sa réputation et économise pour grossir son revenu. Une amitié sincère le lie à Victor, et si leur manière de vivre les tient éloignés l'un de l'autre, ils n'en ont que plus de plaisir à se retrouver. Les personnes que l'on voit le plus souvent ne sont pas toujours celles qu'on aime le mieux.

A l'époque du carnaval, Victor va un matin trouver Dufour dans son atelier.

— Eh bien! mon cher Dufour, qu'est-ce que nous faisons ce carnaval? nous amusons-nous? — Ma foi!... comme tu vois, je m'amuse à finir un petit tableau.... c'est une vue prise à Moret.... au-dessus de Fontainebleau... près du moulin... Je mettrai là de petites figures... un garçon qui gardera une vache.... une jeune fille qui puisera de l'eau.... — J'aimerais mieux voir deux amants s'embrasser. — C'est ça!... des polissonneries!... Je sais bien que tu aimerais mieux cela que des vaches... Tu es toujours libertin!... — Ah çà! veux-tu une fois quitter tes études, ton atelier, tes palettes, et venir t'amuser? — Qu'est-ce qu'il y a donc? — Hier, Armand de Bréville est venu me voir... — Ah! ce jeune homme de Saint-Cloud... Eh bien! est-il toujours passionné pour les plaisirs? — Plus que jamais!... Je ne l'ai pas vu souvent cet hiver, mais je sais qu'il a eu pour maîtresses les femmes les plus à la mode... Il mène bien vite sa fortune... — D'autant plus que, s'il n'a, comme tu m'as dit, que dix mille livres de rente, il ne faut pas vouloir faire le sultan avec ça!... — Il a pris cabriolet! — Et son bel ami, ce beau monsieur qui commande si bien un dîner, qui débouche si élégamment le champagne... M. Saint-Elme ou *de* Saint-Elme? — Il ne quitte pas Armand, ils sont inséparables.... Mais venons au but de ma visite: Armand donne jeudi une soirée; en me priant d'y venir, il s'est souvenu de toi, il m'a dit que tu lui ferais grand plaisir en y venant aussi. — Eh bien! j'irai... Au fait, ce jeune homme est fort poli, il ne m'a fait que des honnêtetés... Nous l'avons quitté un peu brusquement à Saint-Cloud, et je ne veux pas refuser son invitation... Ah çà, c'est bien vrai qu'il m'a invité... tu ne prends pas ça sous ton bonnet? — J'étais sûr que tu en douterais!... tiens, voilà son invitation par écrit.... — A la bonne heure, j'aime mieux cela; c'est plus dans les règles... Est-ce un bal qu'il donne? — Non, une soirée d'hommes, sans façon; il y aura peut-être deux ou trois dames... mais pas de dames à cérémonies. — Tant mieux! car je ne suis pas habitué au grand monde, moi; je me suis concentré sur ma palette... je ne vais jamais en soirée... J'y aurais l'air gauche... emprunté... Mais, c'est égal... j'irai te prendre jeudi, à huit heures, n'est-ce pas? — C'est trop tôt!... à neuf heures et demie... — Si tard! c'est donc une nuit qu'on va passer? — Sans doute, une soirée d'hommes, on passe toujours la nuit. D'où diable sors-tu donc? — Alors, il nous donnera à souper? — Sois tranquille, rien ne manquera, j'en suis persuadé. — C'est convenu, jeudi à neuf heures, je serai chez toi.

A l'heure indiquée, Dufour se rend chez Victor, qui n'a pas encore commencé sa toilette, et se dispose lentement à la faire.

— Tu m'avais dit que c'était une soirée sans façon, dit l'artiste, et tu t'habilles. — Je m'habille sans façon... Tu vois bien que je vais en bottes. — Je vois que tu ne seras pas prêt à dix heures et demie. Tu comptes me faire aller en soirée à onze heures; je te préviens que tu te trompes: j'irai me coucher, mais je n'irai pas chez ton jeune homme. Quand je suis en train de rire, de m'amuser, que l'heure se passe, ça m'est égal; mais je n'ai pas le courage d'aller chercher le plaisir quand je sens le sommeil qui me gagne, et il m'est arrivé, au moment d'aller à un bal qui commençait tard, de me fourrer dans mon lit au lieu de mettre le pantalon collant et les bas de soie que j'avais sortis de l'armoire. — Calme-toi, tu n'iras pas te coucher; me voilà prêt. Un fiacre nous attend. Partons.

Armand de Bréville occupe un logement fort élégant dans la rue du Mont-Blanc. Un domestique annonce ces messieurs. Dufour a déjà examiné l'antichambre et la salle à manger; il dit bas à Victor: — C'est un appartement complet ceci... et pour un garçon... Il va donc se marier?...

Victor sourit et introduit son ami dans un joli salon de forme octogone et qu'éclairent des globes de verre dépoli suspendus au plafond. Il n'y a encore dans cette pièce que quelques jeunes gens qui causent en se reposant sur des fauteuils.

Armand sort d'une pièce voisine, qui est également éclairée, et vient recevoir les nouveaux arrivés. Il serre la main de Victor, et remercie très-gracieusement Dufour de s'être rendu à son invitation; puis, après avoir échangé quelques compliments, s'écrie: — Messieurs, vous êtes ici chez vous; faites ce qui vous plaira. Après avoir dit ces mots, il retourne dans la pièce d'où il était sorti.

— Qu'est-ce qu'il va faire là-dedans? demande le peintre à Victor. — Je n'en sais rien... vas-y voir... On peut circuler. — J'irai tout à l'heure... Et qu'est-ce que c'est que ces jeunes gens qui sont ici?... — Est-ce que je les connais plus que toi,.... excepté deux ou trois que j'ai déjà rencontrés en soirée! Sais-tu, Dufour, que tu es bien original avec tes questions!... Tu es terriblement curieux! — Ce n'est pas par curiosité, mais c'est pour m'instruire. C'est très-élégant ici... très-recherché même.... Mais ton jeune de Bréville est déjà bien changé!... Quel diable de métier a-t-il fait depuis cinq mois que je ne l'ai vu! Il est pâli, maigri... il a les yeux tout tirés... — Il a fait l'amour. — J'ai aussi fait l'amour quelquefois, mais ça ne me changeait pas comme cela!.... — Tu n'en prenais qu'à ton aise, toi! — Je ne sais pas ce qu'il en a pris, lui! mais, s'il continue le même régime, il n'ira pas loin. C'est dommage, il est gentil ce jeune homme, et on voit qu'il a été bien élevé.... Ah! j'entends parler haut.... je reconnais la voix.... c'est mon monsieur au pantalon de tricot... Peste! nous sommes superbe aujourd'hui!

M. Saint-Elme entrait en ce moment dans le salon; sa mise était un négligé fort élégant. Cette fois rien ne faisait disparate dans sa toilette, qui était de très-bon goût.

Après avoir salué la compagnie, comme on se salue entre hommes avec qui on est fort lié, Saint-Elme s'approche de Dufour, et lui sourit comme s'il était enchanté de le revoir.

— C'est monsieur Dufour avec qui j'ai eu l'avantage de dîner à Saint-Cloud? — Moi-même, monsieur. — Enchanté de me retrouver avec vous... Parbleu! j'étais hier dans une maison... chez un de nos premiers banquiers distingués..... il y avait plusieurs amateurs en peinture..... on a beaucoup parlé de vous, monsieur Dufour. — Bah! vraiment, on a parlé de moi?... — De vous... de vos ouvrages, avec tous les

éloges que vous méritez. N'avez-vous pas exposé au dernier salon un petit tableau?... — J'en ai mis plusieurs. — Oui, mais je ne veux parler que de celui... vous savez bien... où il y avait un si joli effet de lumière... — Ah! un site de la forêt de Compiègne? — Justement, la forêt de Compiègne. Ah! délicieux... charmant tableau de chevalet!... — De chevalet!... mais savez-vous qu'il a deux pieds sur deux et demi?.... — Oui... Oh! il est d'une jolie grandeur... et une vérité de tons... une finesse de détail... et puis du style, de l'effet... Oh! tout le monde en était enthousiasmé! — Eh bien! voyez, je n'ai pourtant pas pu le vendre encore! — Vous ne l'avez pas vendu? — On ne m'en offrait pas assez..... je ne pouvais pas le donner pour cinquante écus. — Cinquante écus, un pareil diamant! Monsieur Dufour, je vous prie de me le garder, et je vous jure que je ne vous le marchanderai pas. — Vraiment! vous l'achèteriez?..... — Faites-le porter chez moi demain matin, rue Saint-Lazare, n° 41. — Très-volontiers... et je pense qu'en vous en demandant cinq cents francs c'est fort raisonnable... — Cinq cents francs! Oh! je ne l'entends pas ainsi! Mille francs, voilà mon prix... et il les vaut bien... Voyez si cela vous convient, monsieur Dufour? — Il n'y a pas de doute que ça me convient, puisque je ne vous en demandais que cinq cents francs... Mais je ne veux pas que... — C'est fini, c'est un marché fait, monsieur Dufour, ne revenons pas là-dessus... Ah çà, mais où est donc le maître de céans?...

Comment Dufour eut sa part d'une gibelotte au restaurant de Sain'-Cloud.

Saint-Elme passe dans la pièce voisine, et Dufour se dit : — Il est charmant ce M. Saint-Elme... Que diable avais-je donc contre lui l'autre jour!... Il parle fort bien peinture... et il m'achète mon tableau... Certainement ce n'est pas lui qui venait dîner à vingt-deux sous. Allons voir ce qu'on fait dans l'autre pièce.

La seconde pièce ouverte à la société est une espèce de boudoir fort galamment décoré. Armand était assis sur une ottomane, à côté d'une jolie brune, grasse, bien faite et parée comme pour aller au bal, qui souriait d'une façon très-expressive aux discours de son voisin, et riait aux larmes au moindre bon mot qui échappait à quelqu'un de la société. Malheureusement sa voix forte et un peu commune ôtait alors du charme à sa physionomie; mais lorsqu'elle voulait modérer son organe et les éclats de sa gaieté, c'était une femme fort agréable.

Sur un fauteuil, un peu plus loin, était assise une jeune personne dont la toilette fanée jurait avec celle de la petite-maîtresse : une robe de crêpe noir trop longue, trop large, qui semblait ne pas avoir été faite pour celle qui la portait, ne pouvait pas donner de l'éclat à une peau qui était jaune; de grands yeux et des cheveux très-noirs étaient les seuls avantages de cette demoiselle, qui, en tenant continuellement sa bouche ouverte, laissait voir des dents qui auraient été beaucoup trop longues pour un homme.

— Qu'est-ce que c'est que cette femme-là? dit Dufour en désignant à Victor celle qui était sur l'ottomane. — On la nomme madame Flock. C'est la maîtresse d'Armand pour le moment; c'est une dame galante, fort gaie. Oh! elle aime beaucoup à rire. — Et cette autre qui écoute d'un air niais tout ce que dit la première, et semble attendre le moment où elle doit rire, comme paillasse lorsque son compère parle? — C'est une amie de la première... Les femmes entretenues dans le bon genre ont presque toujours une amie qu'elles mènent partout avec elles, une jeune personne à qui elles veulent du bien... Elles tâchent de la produire dans le monde; mais elles ont soin que cette amie soit laide, afin que cela fasse ressortir leurs charmes. Elles l'affublent de leurs vieilles robes, de leurs vieux chapeaux; et, pour prix de toutes ces bontés, la jeune amie leur sert à la fois de compère, de plastron et de jockey.

En effet, la jolie brune venait de se mettre à rire; la jeune amie fit sur-le-champ écho. La première se tenait les côtes, se pâmait; la seconde jugea convenable de se tortiller sur sa chaise, et par galanterie ces messieurs accompagnèrent ces dames. Il n'y avait que Dufour qui, n'ayant rien entendu de drôle, gardait son sérieux, et qui, pour ne point avoir l'air ridicule, retourna dans le salon.

La société commençait à arriver. Bientôt les deux pièces sont encombrées d'hommes qui tous viennent offrir leurs hommages à madame Flock, puis adressent un petit mot, un coup d'œil de protection à la jeune amie; il y en a même quelques-uns qui vont jusqu'à lui pincer le menton, ce dont elle semble enchantée.

On a dressé des tables de jeu, on fait la bouillotte et l'écarté : c'est Saint-Elme qui fait commencer les parties, apporter les rafraîchissements, qui donne des ordres aux valets; il semble le maître du logis. Armand lui laisse le soin de faire les honneurs. Il est tout occupé de sa brune, mais celle-ci le quitte pour se mettre au jeu. Les tapis sont bientôt couverts d'or.

— Diable! se dit Dufour en regardant jouer, si l'on commence comme cela, comment finira-t-on!... Déjà de l'or sur les tables!... Et moi qui avais exprès apporté pour jouer des pièces de dix sous... de cinq sous... Je n'oserai jamais présenter dix sous à côté de ces piles d'écus... Ma foi, je me contenterai de regarder...

Et Dufour s'approche de la table d'écarté où joue la jolie brune, qui a déjà *passé* deux fois, et ramasse les écus avec une âpreté qui n'est pas très-fashionable. Comptant sur sa veine, cette dame vient de faire paroli; mais un roi que retourne son adversaire lui fait perdre la partie.

— Ah! chien!... s'écrie la jolie femme, monsieur n'en fait jamais d'autres!... Ce n'est pas galant de tourner le roi avec une dame.

Le monsieur qui a gagné est un grand homme sec, au teint olivâtre; il s'écrie qu'il est désespéré d'avoir renvoyé son charmant vis-à-vis. La jolie brune se lève d'un air d'assez mauvaise humeur, et va s'asseoir près de son amie, qui ne joue pas, mais qui tient son troisième verre de punch, dans lequel elle trempe des biscuits. Dufour, qui a été frappé de l'exclamation un peu plébéienne qui vient d'échapper à la petite-maîtresse, se tient près de ces dames pour les entendre causer.

— Tu ne joues pas, ma bonne, ah! tu as bien raison, va!... c'est bien bête de jouer... Tiens... j'ai raison... Je crois bien que j'ai raison!... ça me serait difficile de jouer... je n'ai pas d'argent! — J'avais gagné quarante francs, je les ai reperdus en un coup... avec ce grand jaunisson!... Ah! je ne jouerai plus contre cet homme-là. . il bat drôlement ses cartes... Célanire, regarde donc si ma robe fait bien par derrière... — Oui, très-bien... — Et les manches?... — Très-bien... — Ma coiffure n'est pas dérangée? — Pas du tout. — Tu bois du punch, toi? — Tiens!... il faut bien que je m'amuse à quelque chose!... Tu es gentille comme un cœur ce soir... ma robe te va très-bien... — Oh!... pas trop... je danserais dedans! — Nous y ferons une pince demain. Dis donc, la petite Liline est venue ce matin. . Son amant l'a abandonnée en lui emportant jusqu'aux tapis qu'il lui avait donnés... Il y a des hommes qui ont bien mauvais genre!... Liline avait un chapeau... qui avait l'air malheureux... — Ah! oui, de ces chapeaux qu'on fait soi-même. — Elle venait me demander vingt francs et mon amitié; je lui ai dit que j'avais fait serment de ne jamais prêter d'argent à mes amies, parce que ça brouille; mais que, quant à mon amitié, elle l'avait pour la vie; alors elle m'a appelée *crasseuse*, et s'est en allée en donnant des coups de pied dans toutes les chaises... Je n'ai jamais tant ri!... Mais je m'en vas rejouer quoique ça... je veux tâcher d'attraper une veine... Dis donc, as-tu remarqué ce monsieur qui est auprès de nous?... Ah! ah! il ressemble à un gros...

C'était Dufour que ces dames regardaient en ce moment. Comme elles avaient baissé la voix, il ne put entendre à qui elles trouvaient qu'il ressemblait; mais elles se mirent à rire de plus belle, et le peintre passa dans la pièce voisine en se disant : — Ah! je ressemble à un gros... à un gros quoi?... Cette petite-maîtresse-là ressemble à une gaillarde qui a le fil... Quant à l'autre, si elle ne fait que les confidentes auprès de madame Flock, elle remplit bien le premier rôle avec les rafraîchissements!

— Vous ne jouez pas, monsieur Dufour? dit Armand en s'approchant de l'artiste. — Pardonnez-moi... j'ai joué dans l'autre pièce... mais je ne suis pas grand amateur. — Vous préférez, j'en suis sûr, les amusements de la belle saison? — Oui, j'aime beaucoup la campagne, et puis j'y fais des études. — Parbleu! il faut que vous veniez cet été passer quelque temps à ma petite terre de Bréville en Picardie. Il y a

par là des sites charmants, des bois délicieux tout autour de Samoncey, de Sissonne : c'est un pays très-pittoresque. Ma propriété est située entre Laon et Sissonne... — Je ne connais pas du tout ce pays-là, et j'avoue que je ne serais pas fâché d'y faire un petit voyage. — Eh bien! il faut y venir cet été; Victor vous accompagnera. Il y a longtemps qu'il me promet de me faire ce plaisir...

— Qu'est-ce donc? dit Victor en s'avançant. — C'est que j'engage M. Dufour à venir avec vous cet été passer quelque temps à ma terre en Picardie : me le promettez-vous, messieurs? — Ce serait avec plaisir; mais, mon cher Armand, vous n'y êtes jamais, à votre terre.

M. de Saint-Elme.

— Il est vrai que j'aime peu la campagne, mais j'irai cependant la saison prochaine... il faut que j'y aille... ma sœur y est déjà avec son mari, M. de Noirmont. Ma sœur désirait beaucoup revoir notre campagne de Bréville... C'est là que nous avons passé nos jeunes années près de notre belle-mère, qui nous aimait tant! Il est possible... il est même probable que je vendrai ma propriété à M. de Noirmont... Il s'y fixera avec ma sœur... cela leur convient mieux qu'à moi. En attendant, nous irons nous y amuser cet été : c'est convenu. — Oui, nous ferons danser les paysannes. — Et moi je les peindrai.

Armand quitte ces messieurs pour aller saluer une dame qui vient d'arriver, quoiqu'il fût alors près de minuit. La nouvelle venue est une blonde qui a dû être jolie, mais qui n'a plus qu'un restant d'éclat rehaussé par beaucoup de toilette. Elle est amenée par un jeune homme qui semble être encore dans l'adolescence.

A l'arrivée de la dame blonde, madame Flock et Célanire se regardent, se pincent les lèvres, puis madame Flock dit à demi-voix à son amie : — C'est Berlibiche. Et Célanire se met à rire aux éclats. La nouvelle venue va dire bonsoir à madame Flock, qui s'écrie : — Ah! c'est vous, ma chère! que je suis aise de vous voir!... venez donc près de moi... vous me porterez bonheur; je perds déjà deux cents francs... c'est ridicule de perdre comme ça, n'est-ce pas?... Vous avez un beau cachemire... Qu'est-ce que ce jeune homme qui est avec vous? — C'est le fils d'un député. — Il a de beaux boutons en diamants.

Dufour cherche Victor pour lui demander ce que c'est que la dame blonde; mais Victor est au jeu. Les parties sont très-animées. Déjà le jeune Armand a ouvert plusieurs fois un joli petit meuble placé dans un coin du boudoir; il y a pris de l'or pour prêter à plusieurs de ses amis et pour réparer les pertes que lui-même a déjà faites. Dufour s'est assis dans un coin, derrière mademoiselle Célanire. Il observe ce qui se passe et se dit : — Voilà un jeune homme qui va bien vite!... un logement qui doit être fort cher, des maîtresses, un cabriolet, un jeu d'enfer... Hum! ce n'est pas avec dix mille livres de rente qu'on mène longtemps une pareille existence... Mais qui lui donnera de bons conseils!... qui lui dira de s'arrêter? je ne suis pas assez lié avec lui pour cela... Il n'a point de parents à Paris... il n'écoute que M. Saint-Elme... et je ne crois pas que celui-là lui donne des leçons de sagesse... Pourvu qu'il me paye mon tableau!...

Madame Flock vient de quitter la partie, elle est fort gaie; elle a regagné. Elle vient retrouver sa confidente, qui fait une assez triste figure, parce qu'aucun homme ne lui fait la cour.

— Eh bien! chère amie, qu'est-ce que tu fais là isolée?... est-ce que tu t'amuses à t'arracher les dents... — Dame! je ne peux pas jouer, je n'ai pas d'argent!... on ne me propose pas de m'en prêter.

Mademoiselle Célanire, en disant cela, regardait autour d'elle comme pour voir si on allait lui en offrir; mais plusieurs jeunes gens qui s'étaient rapprochés avec madame Flock s'éloignent alors très-vivement.

— Dis donc, Célanire, il paraît que madame Berlibiche fait des éducations maintenant. Le monsieur qu'elle a amené peut avoir de seize à dix-huit ans. — C'est égal, il est gentil et il a de bien beau linge!... — Au fait, il est encore mieux que celui avec lequel elle se promenait il y a quelque temps... Te rappelles-tu, un grand squelette qui mettait au moins six cravates pour se faire un cou, et qui avait un habit sur lequel on aurait si bien battu le briquet?... Ah! ah! — Tous ces gens-là ont de singuliers noms, se dit Dufour : M. Jaunisson, madame Berlibiche; c'est une femme d'origine allemande probablement.

Saint-Elme s'approche en ce moment de madame Flock en s'écriant : — Toujours gaie, toujours folle, toujours charmante! — Et vous toujours aimable, toujours galant, toujours spirituel. — Allons, se dit Dufour, ils peuvent aller loin comme ça; ils ont l'air de se renvoyer les compliments comme on se renvoie un volant. — Mon petit Saint-Elme, dit madame Flock en prenant le grand bel homme par son habit, qu'est-ce que cette vieille Berlibiche vient donc faire ici?... Je me flatte qu'elle n'a pas la prétention de m'enlever mon Armand... O Dieu! mon Armand, l'astre de ma vie!... Si je croyais qu'elle eût des intentions sur lui, je la provoquerais au pistolet!... C'est que je tire le pistolet, moi! j'ai abattu deux fois la poupée... C'est pas une farce; demandez plutôt à Célanire.

Célanire, qui est là comme *Lazarille*, répond sur-le-champ : — Oui, oui, elle tire comme un homme!...

— C'est dommage que c'est tout noir, dit le paysan, j'aime mieux les images en couleur, c'est plus gentil...

— Allons, belle amazone, chassez ces idées de guerre... Comment pouvez-vous croire que de Bréville, qui sait tout ce que vous valez, puisse penser à une autre.... et quelle autre!.. une femme qui n'a plus rien pour plaire? — Oh! je sais bien que je suis plus jeune et plus jolie qu'elle.... Elle est fanée, usée, passée, je sais tout ça.... c'est égal; les hommes ont quelquefois des caprices si étonnants, et je suis sûre que Berlibiche se mettrait à cheval sur les chenets pour me supplanter... je la connais. Enfin ayez soin qu'au souper elle ne soit pas à côté d'Armand, ou je fais une scène, je vous en préviens. — Calmez-vous, mauvaise tête; nous aurons soin qu'elle n'y soit pas. — A la